

SAINT HADELIN DE CELLES

(+ 676)

Fêté le 11 octobre - 3 février (Visé, diocèse de Liège) – 13 février (Celles, diocèse de Namur)

Saint Hadelin naquit en 617 dans le royaume d'Aquitaine. Il vint à Dinant et non loin de là, il fit construire pour ses compagnons quelques cellules qui donnèrent son nom au village de Celles. S'appliquant à conduire ses disciples dans l'exercice des vertus chrétiennes, Hadelin reçut de l'évêque de Liège la terre et la seigneurie de Franchimont.

Une extrême sécheresse ayant tari toutes les sources de l'endroit au moment de la moisson, les habitants se trouvaient réduits à la dernière misère. Dans ce triste état, ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux vers saint Hadelin, pour le conjurer d'apporter, par ses prières, quelque remède à leurs maux.

Hadelin se rendit sur les lieux, et touché de compassion à la vue de ce que souffraient ces pauvres villageois, il se prosterna plein de confiance et d'humilité et fit ses prières : «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et de Jacob, qui par l'entremise de Moïse et d'Aaron, as fait sortir l'eau d'un rocher, dans le désert, pour subvenir aux nécessités des enfants d'Israël, ouvre dans ce lieu la fontaine de tes miséricordes, souviens-Toi, Seigneur, de ta promesse, lorsque Tu as dit : *demandez, il vous sera accordé.*» En disant ces paroles, il enfonça son bâton en terre, et l'on vit à l'instant sortir du roc une source d'eau vive qui surprit et réjouit tous les spectateurs et leur inspira le plus grand respect pour leur saint bienfaiteur. La fontaine, toujours active, se trouve un peu plus bas que l'église, presque en face du cimetière de Franchimont, près de Philippeville en Belgique.

ou

On retrouve déjà des traces de vie humaine à Celles au deuxième siècle : occupation romaine et adoration du «dieu» Neptune. La région vivait sous «La Tène» avant l'invasion des Romains.

Au septième siècle, saint Hadelin, disciple de Ssaint Remacle, qui venait de quitter son siège épiscopal de Maastricht pour venir se retirer dans la vie monastique à Stavelot, envoyé par ce dernier, vint évangéliser la région, et y fonda des «cellules» monastiques, cellules qui donneront à la ville son nom, Celles, et deviendront par la suite un monastère.

A sa Dormition, ses précieuses reliques ont été enchâssées par ses compagnons. La châsse a été emmurée ce qui est à présent la crypte occidentale de l'église, mais qui à l'époque était le centre de l'église, sous la tour. Plusieurs miracles sur la tombe du saint ont vite transformé le village en un important centre de pèlerinage. A la fin du dixième siècle, les moines ont décidé de construire l'église telle qu'on peut encore la voir aujourd'hui, en style «otthonien.»

En 1337 les moines, ont quitté le village pour aller à Visé près de Liège, à cause du comportement des Seigneurs de Celles. Ils ont emporté avec eux les reliques du saint. A partir de 1338, quand les moines sont partis, la colline au-dessus de l'église, a été habitée par des ermites. C'est eux qui ont veillé à l'entretien des lieux où a vécu saint Hadelin. Les Comtes de Liedekerke-Beaufort y ont fait construire un couvent à la fin du dix-huitième siècle. Ils y ont fait venir une communauté de moniales qui s'éteignit en 1973.

Depuis, le lieu est devenu l'école communale, primaire et maternelle. La chapelle et les cryptes ont été transformées en centre d'accueil touristique et un musée local. Au vingtième siècle, un évêque papiste a obtenu une partie des reliques de saint Hadelin, une vertèbre, pour le sanctuaire de Celles, retirée de la châsse à Visé.

ou

Saint Hadelin, né en Aquitaine, quitta sa patrie et tout ce qu'il possédait dans le monde pour suivre Jésus Christ; il embrassa la pénitence dans l'abbaye de Solignac en Limousin; il passa depuis dans celle de Cougnon, située sur la rivière de Sémoy, entre Chiny et Bouillon, avec saint Remacle, son abbé. Quelques années après, il fut obligé de sortir de sa solitude, pour servir l'Eglise de Maastricht, dont le gouvernement avait été confié à saint Remacle sur la démission de saint Amand. Le nouvel évêque l'éleva au sacerdoce, afin de donner à son zèle plus d'étendue et plus d'activité.

Lorsque saint Remacle se retira dans l'abbaye de Stavelot, saint Hadelin l'y suivit encore : ils se séparèrent cependant depuis. Hadelin alla fixer sa demeure vers la rivière de Lesch, à une demi-lieue de Dinant. Quelques autres solitaires se joignirent bientôt à lui. Tous servaient Dieu avec une grande ferveur par la prière, le jeûne et les veilles. La réputation de sainteté dont jouissait Hadelin lui attira de fréquentes visites. Pépin, maire du palais, vint le voir avec Plectrude, sa femme; et il leur donna à l'un et à l'autre des instructions sur les vanités du monde, sur la grandeur des biens du ciel et sur l'obligation commune à tous les hommes d'observer les saintes maximes de l'Évangile.

Les libéralités de Pépin et de quelques autres seigneurs le mirent en état de bâtir un monastère, où il rassembla ses disciples, qu'il continua d'édifier par ses vertus. Ce monastère prit le nom de Celles, à cause des petites cellules auxquelles il avait été substitué. Tombé malade, Hadelin se prépara avec une nouvelle ferveur à paraître devant notre Seigneur, et exhorta ses disciples à s'occuper sans cesse de leur dernier moment.

Il s'endormit vers l'an 698, après avoir reçu le saint Viatique. Son corps fut enterré à Celles, où, par la suite des temps, on mit des chanoines à la place des moines. En 1338, le chapitre fut transféré par les papistes à Visé, petite ville située sur la Meuse, entre Liège et Maastricht; on y porta aussi les reliques du saint. Sa fête se célèbre le 11 octobre et le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Mère de Dieu mais on la faisait anciennement le 3 février.

ou

Vie de Saint Hadelin, adaptation d'après le "carnet du pèlerin," Tongerlo, imprimatur A. Collin, vic. Gen. Namur 24 mai 1932.

Chapitre 1

Saint Hadelin naquit vers l'an 617, dans le royaume d'Aquitaine, devenu depuis une partie de la France. De ce pays sortirent alors plusieurs célèbres personnages qui vinrent illustrer la Belgique par leur sainteté. Tels furent saint Agrice, saint Maximin, Ssaint Paulin, archevêque de Trêves, saint Remacle, évêque de Tongres ou de Maastricht et fondateur de Stavelot, saint Oscar et après eux Ode, tante de saint Hubert, enfin saint Hubert lui-même.

Les parents d'Hadelin étaient de riches aristocrates et, ce qui vaut infiniment plus que tous les titres, d'une grande et solide piété. Il reçut, en naissant, la douceur de caractère et une grande bonté d'âme. Les exemples domestiques, les soins d'une éducation chrétienne et les bénédictions du ciel le fortifièrent à mesure qu'il avança en âge. Ses premières pensées furent celles de son salut, et la Loi de son Dieu fut le premier objet de son étude. Croissant donc en grâce et en sagesse, Hadelin découvre bientôt les dangers du monde : la vanité des richesses et les honneurs que donne la naissance, et il se détermine alors à quitter tout ce qui pourrait mettre un obstacle au son salut.

Déjà il assujettissait la chair à l'esprit par les jeûnes, les veilles, le cilice et l'ascèse la plus rude, lorsque Dieu lui inspira de se mettre sous la conduite de saint Remacle. Hadelin quitte ses parents les plus chers, et renonce à ses riches possessions, à tous les avantages que lui offrent sa naissance et sa patrie, pour embrasser le genre de vie que lui inspire la Divine Providence.

Saint Remacle gouvernait en ce temps le couvent de Solignac nouvellement bâti dans le Limousin, par Eloy, le saint ministre du roi Dagobert; ce fut vers cette pieuse retraite qu'Hadelin se dirigea; il fit des progrès rapides dans la vertu et il devint bientôt la règle et le modèle de ses condisciples.

Saint Remacle découvrant tant de vertus dans son jeune élève, voulut se l'attacher étroitement et n'hésita point à le choisir entre tous les autres, pour le faire participer à tous ses pieux exercices, pour être le fidèle compagnon de ses travaux et le témoin de sa vie privée.

Chapitre 2

Le bruit des merveilles de la vie et des actions de saint Remacle s'était déjà répandu dans toutes les Gaules. Il était parvenu jusqu'à la cour de Sigebert, roi d'Austrasie, pays qui

comprenait alors la province de Liège. Ce prince l'y fit venir, le combla d'honneurs et de bienfaits et le pria de se charger de la conduite du monastère de Cugnion, qu'il venait de fonder entre Chiny et Bouillon sur la rivière de la Semoy. Remacle y conduisit son cher disciple qui l'avait accompagné à la cour du roi, et ce fut dans cette retraite qu'Hadelin résolut de passer toute sa vie dans la piété et l'étude.

Cependant trois ou quatre ans plus tard, saint Amand s'étant démis de l'évêché de Maastricht, devenu plus tard évêché de Liège, et saint Remacle y étant nommé par Sigebert, à la demande du clergé et du peuple, il voulut qu'Hadelin l'y suivît sachant de quelle utilité il lui serait, tant pour sa propre édification, que pour l'instruction du troupeau qu'il allait gouverner. Il l'éleva donc au sacerdoce, pour l'employer au ministère de son Eglise, et afin que ses lumières et ses vertus puissent servir à la sanctification de ses ouailles. C'est alors en effet, que saint Hadelin déploya tout son zèle pour le salut des âmes, s'appliquant sans cesse à instruire et à ramener les pécheurs à la pénitence, et à convertir les idolâtres, encore en grand nombre dans les environs.

Mais il arriva qu'après avoir été dix ans évêque, saint Remacle résolut de quitter le monde, toutes ses dignités, et de se retirer dans la solitude pour laquelle il avait toujours eu la plus grande affection. Il y avait quelque temps qu'il avait fait construire à l'aide des libéralités du pieux roi Sigebert le couvent de Stavelot, origine première de la ville de ce nom.

Ce fut dans cette solitude que le saint évêque se retira, pour y finir ses jours loin du bruit du monde, dans les exercices continuels de piété et de pénitence. Hadelin, disciple inséparable d'un si cher maître, ne put encore se résoudre à l'abandonner, et voulut le suivre dans sa retraite. Saint Remacle entreprit peu après le pèlerinage de Rome, où son fidèle ami l'accompagna pour aller se recueillir sur les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul.

Chapitre 3

C'est au retour de ce pieux pèlerinage que Dieu voulut manifester la sainteté d'Hadelin : accablé de chaleur, de fatigue et de sommeil, le saint s'était couché sur la dure et reposant profondément endormi; le soleil dardait ses rayons sur le visage d'Hadelin, lorsque Remacle qui veillait près de lui, vit une colombe d'une extrême blancheur qui vint étendre ses ailes au-dessus du visage de son compagnon et le garantit par son ombre de la chaleur qui aurait pu interrompre son sommeil.

Après son réveil, Hadelin à qui la colombe était apparu en vision, résolut de prier quelques jours avant de donner connaissance de ce fait à son pieux guide spirituel, parce qu'il pensait que ce n'était qu'une illusion; mais saint Remacle, le prévenant, l'obligea à lui déclarer ce qu'il avait vu pendant son sommeil. Hadelin surpris de cette demande, mais convaincu que l'obéissance est une source féconde en bénédictions, et qu'obéir à son abbé, c'est obéir à Dieu même, lui dit d'un ton modeste et plein d'humilité : «Puisque tu me l'ordonnes, ô père vénérable ! je me fais un devoir de te découvrir la vision que j'ai eue. J'ai vu, pendant mon sommeil, une colombe descendre du ciel, voltiger autour de mon visage et se reposer ensuite sur ma tête; mais je t'avoue que je ne puis comprendre ce que ce présage peut signifier.»

Alors Remacle qui savait à quoi Dieu destinait son bien aimé disciple, le regardant d'un oeil plein de tendresse s'écrie avec transport : «Ô Hadelin, mon cher Hadelin, que ta vertu est grande ! Je reconnais que ta vertu surpasse beaucoup la mienne, et que je ne suis pas digne de t'avoir plus longtemps pour compagnon, toi que les anges daignent servir. Cette colombe signifie-t-elle autre chose que l'Esprit saint qui reposa sur la tête du Sauveur dans le fleuve du Jourdain. Ce même Esprit a épanché ses grâces dans ton coeur, et t'a choisi de toute éternité pour le servir. N'hésite point, mon cher fils, suis la Voix du Tout Puissant qui t'appelle, va établir ta demeure dans une vallée que tu trouveras entre quatre montagnes assez près de la Lesse; tu y bâtiras un oratoire où tu chanteras les Louanges du Créateur avec des disciples que l'amour de la pénitence t'y attirera; mais ne m'oublie pas, ô mon cher fils! Souviens-toi de moi dans tes prières, viens puisque tu en as encore les forces; viens te dis-je, consoler ma vieillesse de la perte que je vais faire.»

En disant ces mots Remacle embrassait tendrement son ami et fondait en larmes, Hadelin se jeta à ses genoux, lui demanda sa bénédiction, et après mille protestations d'amitié, ils se séparèrent.

Chapitre 4

Hadelin se soumettant aux ordres de la Providence, partit pour aller se mettre au rang des pénitents, dans l'endroit qui lui avait été désigné; après quelques jours de marche il arriva chez un nommé Béon à qui il demanda l'hospitalité. Béon lui en fit difficulté, alléguant que sa femme était mourante. Hadelin demanda à la voir, se mit à prier et lui rendit subitement la santé. Béon se repentant alors de son refus, et surpris que cet étranger eut tant de pouvoir auprès de Dieu, ne sut quelles marques lui donner de sa reconnaissance et lui accorda avec plaisir tout ce qu'il lui demanda.

Ainsi Dieu, qui avait destiné Hadelin pour être l'apôtre de cette contrée, voulut manifester la sainteté de cet homme apostolique, en prouvant la divinité de sa mission par le don des miracles, afin qu'y étant honoré dès son entrée dans ce pays, il pût produire les effets merveilleux de la grâce de la foi chrétienne.

La guérison inattendue de la femme de Béon remplit tous ceux qui en avaient été témoins, et Béon surtout, d'admiration et de vénération pour le saint. Ils eussent désiré posséder plus longtemps chez eux un hôte aussi précieux; mais Hadelin, se hâtant de se rendre à l'ordre qu'il avait reçu, s'informa de l'endroit qu'il cherchait, en demanda le chemin, et Béon lui donna un de ses serviteurs qui l'y conduisit à travers les forêts et les montagnes.

Arrivé dans ce lieu désiré, notre saint se prosterna, remercia Dieu et le pria d'y répandre ses bénédictions. Il parcourut ensuite la vallée et y ayant trouvé un endroit propre à ses desseins dans le creux d'un rocher, il en fit son oratoire et se creusa comme il put une grotte dans le pied de la montagne.

C'est là qu'il vécut le reste de ses jours dans les austérités continuelles, supportant la faim et la soif, le froid et la nudité, oubliant les vanités du monde, et ne vivant plus que pour le ciel. L'eau pure d'une fontaine était toute sa boisson; des herbes et des racines sauvages faisaient sa principale nourriture; une pierre froide et humide lui tenait lieu d'oreiller, et son lit n'était qu'une couche de pierres, large de deux pieds et longue de sept, telle qu'on la voyait encore il y a quelques années.

Chapitre 5

Tout isolée que fut la retraite de notre saint ermite, l'éclat de ses vertus ne put se concentrer dans l'enceinte de cette solitude. Bientôt la réputation d'Hadelin se répandit dans les environs et parvint jusqu'à la cour de Pépin de Herstal, l'un des ancêtres de Charlemagne, qui avait toute autorité en Austrasie, et qui faisait alors sa résidence ordinaire à Jupille, près de Liège.

Pépin se rendit à la grotte du saint comme auprès d'un autre Salomon, pour entendre la sagesse du fidèle serviteur de Dieu, et prendre ses avis, tant sur le gouvernement des peuples, que sur celui de sa propre conscience. Ce prince fut édifié sur ce qu'il avait vu et entendu sur les grandeurs du monde, sur les obligations qu'ont les princes de demeurer parfaitement soumis à Dieu, et de conduire leurs sujets selon les maximes de l'Evangile; il lui fit donation de quelques terres pour subvenir à ses besoins et revint dans son palais de Jupille pénétré de vénération pour Hadelin.

Peu de temps après, trois gentilshommes, Béon, dont nous avons parlé, et ses deux frères, Triclin, et Baudouin, vinrent aussi trouver Hadelin, et lui annoncèrent qu'ils avaient résolu de quitter le monde, le priant d'accepter tous les biens qu'ils possédaient et de les recevoir sous sa conduite.

Tous les jours arrivaient en foule à sa cabane des pèlerins de tout pays, qu'il instruisait de la Parole de Dieu et dont il guérissait les maladies. On y vit aussi accourir d'autres personnages pieux et distingués qui désiraient passer leur vie dans la sainte école de notre solitaire et profiter de ses leçons évangéliques. De tous ceux qui se présentèrent, Hadelin ne retint que douze, dont il avait particulièrement reconnu la vertu et la vocation.

Avec les secours charitables qu'il avait reçu de ses hôtes, il fit construire pour ses compagnons, à une lieue et demie de Dinant, entre quatre montagnes, dans le voisinage d'une forêt, où l'on voit encore une fontaine qui porte le nom du saint, quelques cellules propres seulement à garantir leurs habitants des intempéries de l'air et de l'incursion des bêtes féroces. De ces cellules est venu le nom de Celles que porte aujourd'hui le village qui s'y forma dans la suite autour de l'Eglise et du monastère élevés par le saint.

Chapitre 6

Saint Hadelin s'appliqua à conduire ses disciples dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes et de conseils évangéliques, commençant par ses propres exemples les instructions qu'il leur faisait. On vit alors combien Dieu voulait qu'on respectât une vallée qu'un si grand homme sanctifiait par sa présence. Deux cavaliers qui y étaient entrés avec leurs veneurs pour y chasser furent bientôt punis de l'avoir ainsi osé profaner : ils trouvèrent le lendemain matin tous leurs chevaux étendus morts et sur ceux-ci leurs propres chiens qui en faisaient leur curée à bonnes dents; châtiment qui doit nous apprendre avec combien plus de respect nous devons nous approcher de nos Eglises où demeure, non un saint, mais notre Dieu Lui-même.

L'évêque du diocèse de Liège, probablement saint Lambert, informé de cet événement, défendit, dit-on, que personne de quelque qualité que ce fût, ne se permît dans la suite d'entrer à cheval dans l'enceinte de cette solitude. Ce même évêque aurait fait présent au saint, de la terre et seigneurie de Franchimont, village de la commune de Philippeville entre Sambre et Meuse, près de la ville de Florennes. Cette terre, à cause des événements, est devenue propriété des chanoines de Visé qui l'ont possédée longtemps. Nous pouvons croire que cette campagne est celle que les gens de la localité appellent encore : Visé.

Souvent Dieu, par un effet de sa Miséricorde, permet que nous soyons soumis à des calamités qui nous font recourir aux prêtres établis, ses ministres, pour nous convertir. Ils lui offrent le saint Sacrifice de nos autels, et obtiennent ainsi des effets merveilleux de sa toute puissance. C'est ce qu'on vit arriver à Franchimont, soit en punition des péchés du peuple, soit que Dieu voulut toucher plus sensiblement le cœur des habitants de ce village qu'il voulait rappeler vers lui. Une extrême sécheresse avait tari toutes les sources de l'endroit dans le temps de la moisson, et les habitants se trouvaient réduits à la dernière misère.

Dans ce triste état ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux vers saint Hadelin, pour le conjurer d'apporter, par ses prières, quelque remède à leurs maux. Hadelin se rendit sur les lieux, et touché de compassion à la vue de ce que souffraient ces pauvres villageois, il se prosterna plein de confiance et d'humilité et fit cette prière : «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et de Jacob, qui, par l'entremise de Moïse et d'Aaron, as fait sortir l'eau d'un rocher, dans le désert, pour subvenir aux nécessités des enfants d'Israël, ouvre dans ce lieu la fontaine de tes Miséricordes; souviens-toi Seigneur, de ta Promesse, lorsque tu as dit : *demandez, il vous sera accordé !*»

En disant ces paroles il enfonça son bâton en terre, et l'on vit à l'instant sortir du roc une source d'eau vive qui surprit et réjouit tous les spectateurs, et leur inspira le plus grand respect pour leur saint Bienfaiteur.

Bien des siècles après, l'an 1692, en suite d'un grand tremblement de terre, cette fontaine miraculeuse tarit entièrement; le peuple alarmé eut de nouveau recours à l'intercession de son protecteur; le prêtre papiste du lieu célébra une «messe» en son honneur, après laquelle les papistes portèrent en procession ce qu'ils appellent le «Saint-Sacrement», nous voulons dire prétendument consacré] jusqu'à la source, les fidèles papistes redoublèrent de prières.

La tradition dit qu'à peine furent-ils rentrés dans l'église, la fontaine reprit son cours ordinaire et donna de l'eau en abondance. Le même prodige se renouvela au même lieu, en 1781. La fontaine a gardé le nom du saint qui la fit jaillir de terre, et bon nombre de personnes atteintes de la fièvre vont encore boire de son eau, en invoquant pour obtenir leur guérison l'intercession de saint Hadelin.

Chapitre 7

La ville de Dinant fut aussi témoin de la puissante intervention de notre glorieux saint auprès de Dieu. Il passait un jour par cette ville, une femme vint à lui et se jeta à ses pieds, poussant des hurlements lamentables : le saint s'arrêta et demanda au peuple, que cette scène avait rassemblé, ce que voulait cette femme, qui elle était et quel accident lui était arrivé. Ces gens lui dirent qu'elle était muette depuis bien des années et réunirent leurs prières pour exciter sa piété et l'engager à la guérir.

Il eut beau s'en défendre en disant qu'il était indigne d'obtenir cette grâce de Dieu, qui n'en accordait de semblable qu'aux prières des plus grands saints, les assistants redoublèrent

leurs instances et lui représentèrent que, puisqu'il prêchait si souvent la charité et la miséricorde, il devait lui-même, les pratiquer envers cette pauvre misérable. Hadelin se laissa enfin toucher; il se jette à genoux et versant un torrent de larmes. «Seigneur Jésus Christ, dit-il, qui as ouvert les yeux à l'aveugle-né, et qui rend la langue des enfants éloquente, daigne exaucer ma prière, aies pitié de cette femme, délie-lui la langue et rends-lui l'organe de la parole comme autrefois à ton Serviteur Zacharie, afin que non pas elle seulement, mais aussi tous ceux qui apprendront cette merveille, bénissent ton saint Nom, te glorifient et te servent avec plus de fidélité; accorde-nous cette grâce, ô Puissant Fils de Dieu, qui règnes sans fin avec le Père et le saint Esprit.»

Cette prière achevée, il fit le signe de la croix sur la bouche de la femme qui dans l'instant et à la vue du peuple rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, retourna chez elle en bénissant son nom et publiant sa gloire, et demeura tout le reste de sa vie fidèlement attachée à son service.

Il convient encore de rapporter ici ce qu'il arriva à une riche dame du pays de Namur qui avait eu occasion de se convaincre de la sainteté d'Hadelin, et qui en avait conçu la plus haute opinion. Cette châtelaine nommée Guiza se trouvait dangereusement malade; ses parents et amis que le désir de partager ses possessions avait réunis près d'elle, l'importunaient sans cesse, pour savoir à qui d'entre eux elle laisserait ses biens : «à Hadelin, répondait chaque fois la malade, au grand saint Hadelin.»

Elle demandait avec de vives instances qu'on le fit venir; mais elle expira avant son arrivée, sans avoir voulu laisser ses biens à aucun de ses proches. Enfin le saint arrive, approche du lit de Guiza; la morte ouvre les yeux, lève la main et lui présente ses gants pour le constituer ainsi son héritier, selon l'usage de ce temps où l'on adjugeait la possession d'un bien par quelque signe symbolique comme la remise d'un épi, d'un gazon, d'un gant, etc.

Chapitre 8

Après plusieurs années d'une vie consacrée à Dieu et à la propagation de la foi dans les Ardennes et le Condroz, Hadelin qui avait communiqué à ses disciples, son amour pour la pénitence et son zèle infatigable pour le salut du prochain, Hadelin accablé sous le poids des années et de ses travaux, plus consumé par le feu de la charité qui le dévorait que par l'ardeur de la fièvre qui vint l'attaquer, vit enfin, comme saint Remacle l'en avait prévenu, que le terme de sa carrière approchait. Il fit donc convoquer tous ses chers disciples, et se fit administrer au milieu d'eux le précieux Corps et le précieux Sang de Jésus Christ.

Sentant son heure approcher, il leur adressa les instructions les plus touchantes, les exhortant à se préparer tous les jours à la mort et à se la rendre familière par des méditations continuelles; puis il rendit paisiblement son âme à Dieu, entre les prières et les sanglots de ses frères, qui ne pouvaient se consoler de perdre leur père spirituel.

Sa naissance au ciel arriva le troisième jour de février 690; son corps fut enterré dans l'endroit que lui-même avait choisi, c'est-à-dire dans la grotte chérie où il avait exercé tant d'austérités. Il s'y est opéré dans la suite un grand nombre de miracles.

Chapitre 9

Quelque temps après la dormition du saint, prévoyant sans doute que quelque puissant du siècle leur envierait les biens que la charité des fidèles leur avait donnés, ses disciples se choisirent un avoué, c'est-à-dire un défenseur pour les protéger contre les vexations qu'on pourrait susciter à de paisibles solitaires, qui faisaient un saint usage de leurs revenus en les partageant avec les pauvres du pays et les pèlerins arrivant de toutes parts au tombeau de saint Hadelin pour réclamer son intercession.

Mais leurs précautions furent inutiles; des avoués qu'ils choisirent pour maintenir leurs droits et veiller au temporel de leur église devinrent eux-mêmes leurs premiers persécuteurs. Abusant de la bonté de ces hommes apostoliques et de l'autorité d'une charge dont ils leur étaient redevables, de simples officiers qu'ils étaient, ils s'érigèrent en maîtres, bientôt en tyrans, et dépouillèrent d'une manière atroce leurs pacifiques bienfaiteurs.

Ce fut à cause de ces persécutions qu'ils avaient souffertes pendant des années qu'Adolphe de la Marck, évêque papiste et prince de Liège, résolut en 1338 de transférer le chapitre de Celles à Visé. Les involontaires émigrants ne quittèrent point sans verser des

larmes, la solitude sacrée que la nécessité les obligeait d'abandonner. Leur premier soin fut d'emporter avec eux le corps de saint Hadelin, persuadés que cette relique était préférable aux biens terrestres que la force leur enlevait dans les environs de Celles.

Arrivés à Liège, ils allèrent déposer la vénérable châsse qui contenait les reliques, dans l'église cathédrale de saint Lambert, où l'évêque Adolphe en fit la visite en présence de son chapitre; il trouva le corps de Saint Hadelin en entier, à l'exception d'un bras qui en avait été dé-taché et transporté à l'Abbaye de Stavelot.

On referma ensuite la châsse avec soin, et on la transporta le 11 octobre 1338 à Visé que l'évêque Adolphe venait tout nouvellement de faire entourer de remparts. Les reliques y reçurent une place dans l'église paroissiale, bâtie, à ce qu'on rapporte, par la princesse Berthe, fille de l'empereur Charlemagne, église qui avait été consacrée par le pape de Rome Léon, troisième de ce nom, lorsqu'il vint dans cette ville vers l'an 800, accompagné, dit-on, de l'empereur Charlemagne.

L'an 1413, l'avant-veille de saints Simon et Jude, les papistes ouvrirent encore l'ouverture de la précieuse châsse, et du consentement de Jean Bavière, alors prince-évêque de Liège, on en tira le chef du saint avec un corporal dont il s'était servi, pour l'enchâsser dans un buste.

C'est alors qu'on trouva dans la châsse un parchemin très ancien, écrit en latin, très difficile à lire, dont copie se fit et se trouve dans les registres de l'église. En voici la traduction exacte : «Les os du très bienheureux Hadelin, confesseur de l'église de Celles, ont été mis dans ce coffre et enfermés dans ce lieu l'an de l'Incarnation de notre Seigneur 704 le 15 des calendes de Juin de l'indiction quatrième. Les noms de ceux qui furent présents Waton, évêque, Veron, abbé; Jean, prévot, Amand, Coste, Lanfrid, doyen de Stavelot avec le Chapitre de l'église de Celles.»

Chapitre 10

Ce n'est pas sans peine que Visé a conservé jusqu'à ce jour le précieux trésor des reliques de son saint protecteur. En 1467 en effet, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, à la tête de son armée répandait le ravage et la désolation dans tout le pays de Liège. Les chanoines papistes de Visé songèrent à sauver leur trésor et le réfugièrent le 26 novembre dans la forteresse établie au haut du rocher d'Argenteau.

Cette forteresse cependant tomba au pouvoir de l'ennemi qui en fit un riche butin, dont malheureusement la châsse d'argent, où reposait le corps du bienheureux Hadelin, faisait la plus précieuse partie; mais par une permission de Dieu, il fut défendu aux soldats d'y porter leurs mains profanes. Le commandant de la troupe connaissant le prix de sa capture, résolut d'abord d'en honorer son pays de Bourgogne; il la fit charger sur une voiture pour l'y transporter.

Cette nouvelle alarma les chanoines papistes de Visé et les plongea dans la plus grande consternation. Les uns coururent se jeter aux pieds des autels, fondant en larmes et conjurant le ciel de ne point permettre qu'on leur enlève leur saint; tandis qu'un autre, envoyé de tout le chapitre, va trouver le duc de Bourgogne et aborde ce prince à Liège, où le corps du saint était déjà arrivé. Il le supplie par tout ce qu'il y a de plus sacré et pour l'amour du saint de daigner le restituer à son église, lui rappelant qu'il s'exposait aux vengeances divines, s'il se refusait à leurs prières.

Le duc Charles n'était guère disposé à accorder aucune grâce aux gens d'un pays sur lequel il venait de décharger toute sa cruauté; car après avoir pris et saccagé Tongres, battu et dispersé l'armée liégeoise à Othée, il s'était emparé de Liège, y avait commis toutes les horreurs imaginables, et n'avait fait aucun quartier aux habitants, sans distinction ni d'âge, ni de sexe. Ceux que le bras fatigué de ses soldats barbares ne daignait point égorger, avaient été impitoyablement précipités dans la Meuse, liés dos contre dos, et la ville entière avait été livrée aux flammes.

Voici cependant qu'en entendant les plaintes des chanoines de Visé, ce vainqueur implacable – touché par la grâce divine ? – se sent tout-à-coup attendri. Il ordonne qu'on dépose le saint corps dans l'église des «pères dominicains» de Liège, où des soldats devaient le garder à vue et décide d'en disposer plus tard.

Chapitre 11

Les précautions des hommes ne servent souvent qu'à remplir les desseins de l'Eternel. Dieu permit en effet que le duc, se retirant dans ses terres, laissât pour gouverneur de Liège, Hembercourt, Seigneur de Brémieu, qui, convaincu par les instances réitérées dont on l'entoura, se détermina enfin à faire de lui-même la restitution tant désirée.

Avant toutefois d'accomplir cette restitution il voulut voir les saintes Reliques, et demanda l'ouverture de la châsse. Devant les évêques papistes et plusieurs personnes de l'aristocratie, on déposa la châsse sur le grand autel de l'église des Dominicains, où elle fut ouverte en présence de cette nombreuse compagnie. On y trouva deux billets enveloppés l'un dans l'autre, le premier était celui qu'on y avait mis en 704 et dont nous avons déjà parlé; le second marquait qu'en 1413 on en avait tiré la tête pour l'enchâsser dans un buste comme nous l'avons dit. On trouva en outre deux grands linges dont l'un était le linceul dans lequel saint Hadelin avait été enseveli en 690. Les os du saint parurent ensuite dans un état naturel d'une couleur rougeâtre et complètement différente des autres os de n'importe quelle ancienne date, qui sont ordinairement pâles; on remarquait même encore et fort distinctement les tendons et les nerfs séchés au bout de ces os.

Cet aspect remplit tous les spectateurs d'étonnement et de respect pour le saint, dont ils invoquèrent les suffrages, en adorant la Toute Puissance de Dieu qui se plaît souvent à faire éclater sa Gloire dans ses fidèles serviteurs.

Chapitre 12

Hembercourt que ce spectacle avait également ravi, entra aussi dans les sentiments les plus respectueux et demanda en grâce qu'on lui accordât quelques parcelles de ces précieuses reliques, pour les exposer à la vénération des peuples de ses terres. On ne put pas se refuser à sa demande, et on lui donna outre quelques parcelles des vêtements, une partie d'un bras, celle qu'on croit être honorée à Hublin, au-delà de Chiny. On fit aussi présent d'une côte aux «pères dominicains.»

N'est-ce pas à ce dépôt sacré que la ville de Visé doit sa conservation dans toutes les calamités dont elle a été menacée, tant par la peste en 1578, lorsqu'il y mourut deux mille cinq cents personnes, qu'en 1667 lorsque la même épidémie commençait à porter la terreur parmi toute la ville ? Dans cette extrémité, pendant qu'un chanoine papiste et charitable crut administrer aux pestiférés les «sacrements,» pendant que les autres invoquaient le secours du ciel, par l'intercession de saint Hadelin, qu'ils exposèrent à la vénération du peuple, ils firent la procession parmi la ville, et cette procession ne fut pas plutôt achevée, que la maladie cessa, et ne fit plus aucun progrès.

N'est-ce pas par la puissante protection du même saint qu'au milieu de tant de guerres et durant l'invasion de tant d'armées composées de tant de nations étrangères, Visé n'a jamais été brûlée ni pillée, malgré les ordres réitérés donnés, pendant les guerres du protestantisme au gouverneur de Maastricht, pour qu'il détruisît Visé comme il avait fait de Tongres et Zittart l'an 1675.

A cette époque les prétentions des Hollandais firent prendre aux chanoines les précautions nécessaires : ceux-ci se réfugièrent à temps avec le corps de saint Hadelin dans l'église de Saint Barthélemy à Liège, où ils prièrent le saint de garantir leur ville qui fut encore conservée; et où ils résidèrent trois mois.

Quand ils purent reconduire le corps du saint en triomphe, celui-ci fut reçu en procession solennelle au faubourg de Souvré, et l'on vit le peuple assemblé pour le recevoir, rendre des actions de grâce à Dieu jusque dans l'église, pendant que les principaux de la ville se disputaient l'honneur de le porter tour à tour, marquaient leur zèle et leur piété par leurs exclamations, par des feux de joie et le bruit des armes retentissant de toutes parts.

Chapitre 13

La châsse de saint Hadelin fut encore ouverte en 1606, à l'instance de la cathédrale de Liège, pour en donner des reliques à l'abbé papiste d'Orval, lorsqu'il fit rebâtir le monastère de Cugnon, autrefois habité par saint Hadelin, sous la discipline de saint Remacle, qui en était alors Abbé.

Une nouvelle visite à la châsse eut lieu le 14 septembre 1788, quatre cent cinquante ans après la translation des reliques de saint Hadelin opérées à Visé par les papistes. Elle fut l'occasion d'un jubilé qui dura huit jours.

Pendant qu'à Visé se célébrait pompeusement le jubilé de 1788, une grande révolution se préparait en France, révolution qui devait étendre ses ravages jusque dans nos pays et y causa bien des ruines. Les chanoines papistes de Visé, heureusement, n'attendirent pas l'arrivée des révolutionnaires français. Quand les armées de ces pillards anti-Dieu s'emparèrent du pays, déjà la tête contenant le buste du saint avait été transporté en Allemagne, et les ossements qui se trouvaient sous scellé dans la châsse, étaient cachés, à Visé même, par les soins avisés M. Pesser, chanoine papiste et écolâtre de Liège.

Ils ne furent replacés dans l'église que le 3 février 1804, lorsque la liberté fut rendue aux croyants, en même temps que le buste était solennellement ramené d'Allemagne. A l'occasion du grand jubilé de 1845, les papistes procédèrent encore une fois à la visite des reliques de saint Hadelin.

Depuis le commencement du siècle tout avait changé, ou avait péri : la révolution française avait dépouillé, anéanti le célèbre chapitre des chanoines de Visé; elle avait renversé l'indépendance du pays de Liège mais elle n'avait pu déraciner du coeur des populations le culte de saint Hadelin et aujourd'hui encore, malgré tous les efforts, malgré tous les progrès de l'impie, saint Hadelin est plus que jamais révérend comme saint protecteur des Visétois.

Chapitre 14

C'est à la vie du saint, publiée lors de la solennité de 1788 que nous avons emprunté la plupart des détails qu'on vient de lire; nous ne voulons pas finir sans reproduire les excellentes réflexions par lesquelles l'auteur de cette vie terminait alors son récit.

Ces réflexions sont applicables non seulement à la fin du dix-neuvième siècle mais aussi au malheureux temps où nous vivons, non seulement à la ville de Visé, mais encore au village de Franchimont où de nombreux pèlerins viennent honorer Saint Hadelin, qui en possède aussi une relique importante :

«Les philosophes du siècle, c'est-à-dire les libertins [= francs-maçons] à en juger par leurs oeuvres, ces deux mots signifient la même chose, ridiculiseront peut-être, dit-il, notre pieuse créance; mais ils ne nous empêcheront pas de rendre témoignage à la Vérité; nous ne cesserons jamais d'honorer les saintes reliques avec l'Eglise et nous remercierons toujours saint Hadelin des grands bienfaits qu'il nous a obtenus étant sur la terre, il a rendu la santé à une femme moribonde, la parole à une autre qui était muette; il a fait jaillir une eau vive d'un rocher etc. Son crédit dans le ciel ne s'est point terminé avec sa vie; il serait trop long de rapporter les merveilles qu'il opère encore journellement à Visé; tous nos voisins en sont témoins. On en voit venir tous les dimanches et jours de fête avec des enfants malades, perclus des mains et des jambes, que les plus expérimentés dans la médecine et la chirurgie n'ont pu assister, et obtenir une parfaite guérison par l'entremise de notre glorieux saint. Quelle attestation serait plus authentique que celle de ces bonnes gens qui retournent chez eux en publiant la Gloire de Dieu et le grand pouvoir de saint Hadelin auprès de Lui. Ô grand saint, puisque Dieu a illustré toute ta vie par des vertus et des Miracles, et qu'il fait honorer encore aujourd'hui tes vertus par des prodiges nombreux, sois notre puissant protecteur, ranime en nous par ton intercession, les ardeurs de la charité chrétienne, le don de la foi et le zèle de la religion. Contrits et humiliés devant Dieu, nous implorons ta puissante médiation; accorde-nous ta protection, apaise la colère de Dieu justement irrité par nos désordres, obtiens-nous le pardon de nos crimes et attire sur nous la bénédiction du ciel.»

Cette prière, que nos ancêtres adressaient il y a deux cents ans à saint Hadelin, les pèlerins qui viennent si nombreux à Franchimont, la lui adresseront encore à cette époque, avec autant de foi, autant de confiance qu'eux, avec plus d'ardeur même, car les besoins de l'Eglise sont plus pressants et les périls qui nous entourent sont plus imminents.

Saint Hadelin du haut des cieux sera heureux de voir que les pèlerins et les croyants de Franchimont se montrent aussi les imitateurs de celui qu'ils tiennent pour leur saint, il joindra devant Dieu ses supplications aux leurs; il leur obtiendra les grâces qu'ils ont à solliciter du ciel pour eux et pour leur famille. Il les aidera surtout à hâter par ses prières le triomphe de cette Eglise pour laquelle saint Hadelin a vécu et à laquelle il doit une gloire éternelle.

Tropeaire de saint Hadelin, ton 8

*Sur terre tu parus comme un astre resplendissant
Eclairant ceux qui venaient trouver auprès de toi
La Lumière du Christ et la guérison de leurs maux.
Gloire du Condroz et vigoureux ascète,
Porte ton regard sur les fidèles qui te prient
Afin qu'ils puissent te chanter à haute voix :
Réjouis-toi, père Hadelin.*